

Cagliostro démasqué à Varsovie ou relation authentique de ses opérations alchimiques et magiques faites dans cette [...]




Témoin oculaire / Un / 9990. Cagliostro démasqué à Varsovie ou relation authentique de ses opérations alchimiques et magiques faites dans cette capitale en 1780. Par un témoin oculaire. 1786.

CAGLIOSTRO DÉMASQUÉ A VÀRSOVIE.

OU

RELATION AUTHENTIQUE

de ses Opérations alchimiques & magiques faites dans cette Capitale en 1780.

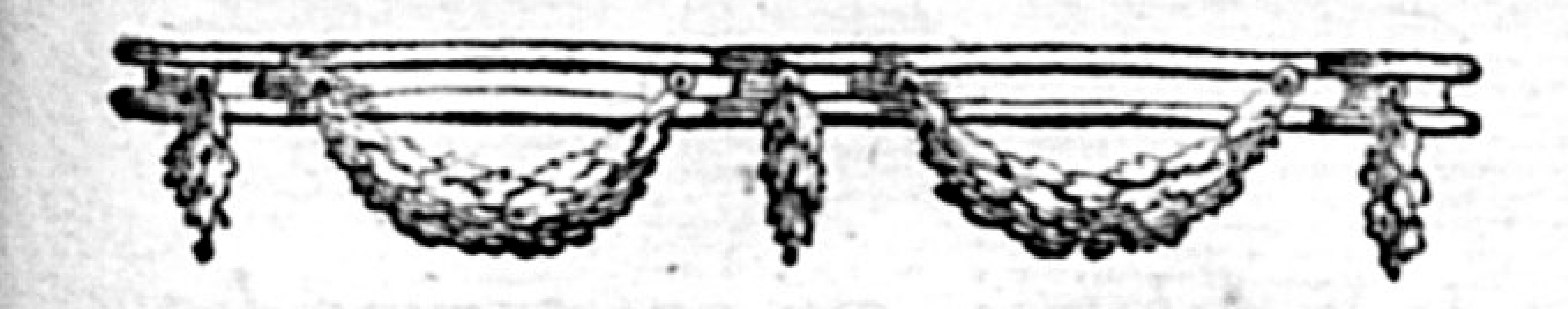
PAR

UN TÉMOIN OCULAIRE.



1786.

3



AVIS AU LECTEUR.

L'ÉDITEUR *a reçu le manuſcrit de cette* Relation authentique *de la main d'un reſpectable ami, avec la permiſſion de le faire imprimer. L'extrait ſuivant de ſa lettre ſuffira pour faire connoître le but qu'il s'eſt proposé en le lui envoyant.*

„*Voilà, mon cher ami, le manu-„ſcrit, que vous me demandés. Fai-„tes-le imprimer, ou ſervés-vous-en „d'une manière quelconque pour l'in-„térét de la vérité, & pour dé-„maſquer l'impoſteur Caglioſtro, qui „a déja trop long-tems abuſé de la „crédulité du Public. Dans toutes*

„ *les brochures, qui ont parues depuis*
„ *quelque tems pour & contre lui, &*
„ *principalement dans la lettre du*
„ Comte de Mirabeau *& dans la*
„ Réponſe pour la Comteſſe de la-
„ Motte-Valois au mémoire de Ca-
„ glioſtro, *on remarque ou un pro-*
„ *fond ſilence, ou des rapports faux*
„ *ſur le ſéjour de cet avanturier en*
„ *Pologne, où il avoit été déja com-*
„ *plettement démaſqué dès 1780, &*
„ *quelques mois avant qu'il parût ſur*
„ *la ſcene à Strasbourg. Cette Re-*
„ *lation authentique ſervira donc à*
„ *remplir une lacune conſidérable dans*
„ *l'hiſtoire de ſes fourberies, & à*
„ *donner au Public, qu'il a tâché de*
„ *prévenir en ſa faveur par le conte*
„ *bleu de ſon Mémoire, quelques avis*

„ *aussi salutaires qu'intéressants.*
„ *L'ensemble de ce procès-verbal dressé par Mr. le Comte de M * * *, savant & grand connoisseur, représente Mr. Cagliostro comme l'ignorant le plus grossier. C'est pourquoi je trouve la remarque fort sensée, que ce n'est qu'insensiblement qu'il s'est acquis plus de finesse dans ses opérations, & qu'alors, si l'on peut s'exprimer ainsi, il n'avoit pas fini son* Cours d'imposture. *Au reste, tous les faits ici mentionnés sont vrais au pied de la lettre, & pourront être prouvés par des témoins oculaires.*" —

Nota. On s'appercevra en lisant cette relation, que la diction auroit pu en être

plus correcte, & qu'il auroit été facile de la rectifier; mais on a mieux aimé la conserver telle qu'elle est, que de se permettre des changemens qui auroient pu influer sur le fonds même & la vérité des choses qui sont le sujet de cette narration.





RELATION

de *quelques Opérations prétendues magiques, ainſi que d'une tranſmutation ſimulée faites à Varſovie par* CAGLIOSTRO.

Le nommé Caglioſtro, après avoir parcouru une partie de l'Europe, & ayant pris la précaution de ſe faire précéder à Varſovie par la réputation des merveilles qu'il avoit opérées tant en Courlande qu'en Ruſſie, vint en cette Ville au mois de May 1780; & s'étant fait préſenter par un gentil-homme qu'il avoit connu en Courlande,

à Mr. le Prince P *** & Mr. M *** il débuta par s'annoncer comme Maçon Egyptien fort éclairé & desira leur communiquer quelques unes de ses lumières. On accepta la proposition & le P. P *** le logea chés lui, de même que sa femme. Peu de jours après il déclara qu'il donneroit une réalité de ses connoissances tant spirituelles que philosophiques. Après avoir tendu un tapis noir au dessus d'une porte, il se fit prêter une obligation & entretint la société de quelques objets généraux relatifs au sujet. Ensuite il se fit amener une jeune fille de la maison, qu'il caressa beaucoup, & sa femme en prit un soin tout particulier, aparemment pour l'engager à se prêter à ses momeries.

Le lendemain cette fille, qui étoit dans sa huitième année, fut conduite dans l'appartement préparé, où après lui avoir frotté la main d'huile & fait plusieurs simagrées avec une épée & un livre écrit en Arabe, il commença à questionner l'enfant, dont les réponses parurent à Mr. M * * * extorquées, & lorsqu'il ne répondoit pas tout de suite à toutes les demandes que lui faisoit Cagliostro, celui-ci se démenoit comme un forcené jusqu'à ce que l'enfant eût répondu par un *oui*. Cette premiere opération terminée il enferma l'enfant dans un cabinet & recommença ses interrogations au travers de la porte qui étoit entre-ouverte, comme, par exemple *Voyez-vous un ange? oui . . . en voyez-vous deux? oui . . . trois?* &c. jusqu'à 7. *Me voyez-vous? oui . . .*

voyez-vous un tombeau? oui... eſt-il de pierre, ou de marbre? de pierre... donnez un baiſer aux anges... on entendoit l'enfant qui baiſoit (ſoit dit par parenthéſe, ſon bras); il fit encore d'autres queſtions dans ce genre, & Mr. M * * * remarqua que l'enfant répétoit toujours la première phraſe de la queſtion. Enſuite il fit bruler un papier ſur lequel étoit la ſignature de ceux, qui étoient préſents, & le moment d'après il dit à l'enfant de donner le billet qu'il verroit tomber à ſes pieds, & mettant la main dans la porte entre-ouverte, il préſenta un billet cacheté d'un ſceau Maçonique, aſſés mal gravé, qu'il dit être le ſigne que les eſprits agréoient le choix qu'il avoit fait. En ouvrant le billet, chacun y reconnut ſa ſignature. Cette opération, qui eſt une

de celles de Comus & de Philadelphia, inſpira de violents ſoupçons à Mr. M * * * qu'il communiqua à Mr. le Prince P. Mais celui-ci ne fut pas du même avis, quoique dès le lendemain l'enfant interrogé par ſon père & par ſa gouvernante, leur aſſura poſitivement n'avoir rien vu. Ce propos étant revenu à Caglioſtro, il en parût fort mécontent & travailla dès lors à faire écarter de la maiſon le père de l'enfant, & pour mieux accréditer ſes forfanteries, il fit choix d'une demoiſelle de 16. ans dont il avoit fait connoiſſance, pour répéter ſes opérations ſoi-diſant ſpirituelles. Il en fit en effet une nouvelle, mais avec beaucoup plus d'emphaſe & bien plus détaillée, & tellement concertée que Mr. M * * * qui juſqu'alors n'avoit rien voulu croire, & qui ſe

flattoit d'avoir beaucoup d'ascendant sur l'esprit de la Demoiselle, qui joua son rôle au mieux, en fut enfin la dupe. Quelques jours se passerent ainsi; mais Cagliostro qui s'étoit amouraché de la Demoiselle, ayant voulu prendre des privautés, sous prétexte d'une nouvelle opération spirituelle, elle se fâcha tellement, qu'elle déclara à Mr. M*** que Cagliostro à force de lui promettre de faire sa fortune & de lui donner un mari, l'avoit déterminée à se prêter à la plaisanterie: qu'il lui avoit donné ses réponses par écrit; que le signal sur d'autres questions étoit de répéter la première phrase, ou le premier geste, lorsqu'il l'interrogeroit en notre présence, qu'elle avoit baisé son bras & n'avoit rien vu du tout. Mr. M*** dit ce qu'il venoit d'apprendre; mais il fut traité d'incrédule.

Cependant pour amuſer la ſcene Caglioſtro tenoit loge, ſoi-diſant Egyptienne, où il dictoit une quantité de petits ſecrets, ou abſolument faux, ou connus dans la Chymie. Il donna auſſi un prétendu cours de médecine, qui conſiſtoit en invectives contre les médecins, en préceptes pareilles à ceux de l'Ecole de Salerne, & en quelques remèdes, où ſe trouvoient des drogues rares & même inconnues dans ce pays-ci, ou tirées d'un livre attribué à Fréderic Gualdo, adepte du Siecle paſſé, imprimé à Cologne. Comme Caglioſtro prétendoit être trop géné en ville, il ſe tranſporta à la campagne avec ſa ſociété. La relation de l'opération philoſophique ayant été écrite par Mr. M * * *, on va en rapporter les propres termes.

JOURNAL.

Le 7. Juin 1780.

Cagliostro me fit péser une livre de Mercure qui m'appartenoit, lequel étoit purifié; il m'avoit fait distiller auparavant à siccité de l'eau de pluïe pour en obtenir les *feces* qu'il appelloit terre vierge, ou seconde matière; j'en retirai environ 16. grains. J'avois aussi préparé par son ordre un extrait de Saturne. Tous ces préparatifs faits, il nous mena en loge & me dit de faire toute l'opération par mes mains, ce que je fis de la façon suivante & d'après ses ordres. Je jettai la terre virginale dans un flacon après avoir versé dessus la moitié du mercure, j'y laissai tomber une trentaine de gouttes de l'extrait de Sa-

turne & l'ayant un peu ſecoué, le Mercure parût amorti ou fixé. (*)

Je verſai ſur le reſte du Mercure encore de l'extrait de Saturne, mais il reſta tel qu'il étoit, de ſorte que je fus obligé de verſer les deux portions de Mercure enſemble dans un plus grand flacon, lequel ayant été ſecoué quelques tems, tout le Mercure prit la même conſiſtence, d'un gris ſâle. Je mis enſuite tout dans un creuſet qui ſe trouva parlà rempli à moitié ; alors Caglio-

(*) Toute liqueur & ſurtout les acides, ſéparent le Mercure lorsqu'on le ſecoue, & une terre quelconque qu'on y ajoute, ſe mêle entre les globules & l'empêche de ſe rejoindre, ce qui le fait paroitre fixé ; & lorsque l'acide ſe trouve chargé de particules de Saturne, l'effet en eſt encore plus prompt.

ſtro me donna un petit papier qui ſervoit d'enveloppe à deux autres, dont ce dernier contenoit une poudre d'un rouge éclatant comme du Carmin, du poids, à vue d'oeil, d'un dixiéme de grain ; il avala les trois enveloppes. Pendant ce tems je remplis le reſte du creuſet de plâtre gâché avec de l'eau chaude, quoiqu'il fût déja comblé. Cagliostro me le prit des mains, y remît encore du nouveau plâtre, l'enduiſit légèrement avec la main & me le rendit pour le faire ſécher ſur un feu de charbon, où après avoir reſté une minute, je le mis dans un bain de cendre, que je portai ſur un fourneau à vent. J'allumai le feu. Cependant le creuſet ne reſta ſur ce bain qu'une demi-heure en tout. Alors après l'avoir retiré avec des

pincettes, je le portai en loge où nous le cassâmes, & il se trouva au fond un culot d'argent, du poids de 13 $\frac{7}{8}$ onces assés uni par en haut, mais rempli de boursoufflures par le bas & de côté jusqu'au tiers de la hauteur.

Le 8 Juin. En rêvant à tête reposée à l'opération que Cagliostro me fit exécuter hier, je crois m'être apperçu d'une fourberie, mais pour le mieux prouver il faut remonter à quelques circonstances qui ont précédé cette opération.

Cagliostro a été enfermé de son aveu & sous prétexte de parler aux esprits toute une nuit dans son laboratoire à Varsovie, & doit y avoir fait une fonte assés forte; je l'ai remarqué à la diminution de deux tiers d'un grand panier de charbon, à un creuset de moins, & à son doigt

à moitié brulé. Il ne me fut pas permis d'entrer dans le laboratoire pendant deux jours & d'en tirer pendant ce tems les matériaux & les uſtenciles dont je croyois avoir beſoin à la campagne, & il ne m'y a laiſſé qu'un moment, ſous prétexte que je courrois des risques à cauſe des cercles & caractères qu'il avoit tracés ſur le plancher. Je n'eus que le tems de placer au milieu du cercle une pendeloque de luſtre, comme une marque qui indiquoit à mes Compagnons qu'ils le croyoient. Cette défenſe de les approcher étoit apparemment, pour que je ne m'apperçuſſe pas de quelques reſtes de la fonte faite, dont il n'avoit pas eu le tems de déblayer le Laboratoire ou de viſiter les matériaux & principalement le plâtre, qu'il avoit diminué; car il s'en étoit emparé,

& le transſporta lui-même à Wola, ainſi que les creuſets; il ne me le remit que quelques heures avant l'opération, différemment lié, tandis qu'il m'avoit laiſſé transporter tous les autres matériaux; ſans exception. Apparemment qu'il craignoit que, ſachant le poids du plâtre, je ne le peſaſſe & en obſervaſſe la diminution. Je viens maintenant à l'opération.

Le Mercure a été congloméré, je l'ai moi-même mis dans le creuſet, & l'ai recouvert de plâtre; mais le moment où la fripponnerie s'eſt probablement faite, c'eſt lorsqu'après m'avoir fait remplir le reſte du creuſet avec du platre gâché, il le prit de mes mains pour y ajouter encore du plâtre par en haut, & le barbouilla tout à l'entour ſans aucune néceſſité; cela s'eſt proba-

blement fait en premier lieu pour m'empêcher de chercher une marque sur le creuset, ou sur le plâtre, au cas que j'en eusse fait une. En second lieu, pour mettre du plâtre frais & mouillé sur le creuset qu'il venoit de substituer à celui qu'il avoit escamoté, puisqu'en le mettant sur les charbons, j'aurois pu reconnoitre au toucher que le plâtre étoit ancien. C'est donc dans ce moment qu'il substitua un autre creuset à celui que j'ai rempli; on sait l'adresse des joueurs de gobelets, & rien n'est plus facile que de substituer un creuset qui n'est pas trop grand à un autre pareil, surtout étant muni d'un tablier, à la lueur des bougies, sur un tapis noir & dans un moment où l'attention du spectateur est toute tournée du côté de l'importance

du ſujet. J'avoue bonnement que la mienne étoit tellemnt tournée du côté de la ſupercherie, que j'appréhendois qu'on ne fit ſur les matériaux, que je ne penſai nullement dans ce moment à la reſſource de l'eſcamotage. Qu'avoit-il beſoin de prendre ce creuſet de mes mains? Il pouvoit bien me dire de mettre encore plus de plâtre & de l'en recouvrir ; cela n'étoit pas ſi difficile, d'autant plus qu'il me laiſſoit faire toutes les autres opérations ; on voit un deſſein marqué de s'emparer du creuſet.

Ce creuſet n'a pas été au feu de fonte, mais il a été placé dans les cendres pendant une demi-heure ; le métal ne pouvoit ſe fondre à une telle chaleur, & s'il avoit été fondu dans cette opération, comment

aurois - je pu toucher avec les mains quatre minutes après le creuſet & le culot ? il auroit été brulant encore une demi - heure après la fonte.

Le culot a des bourſoufflures & des cavités par le bas & a une ſurface unie par en haut ; marque certaine, que le creuſet où s'eſt fait la fonte réelle, a été plongé & rafraichi dans l'eau, qui produit toujours cet effet ſur le métal en fuſion. Je remarquerai encore qu'ayant mis la veille de l'opération, après laquelle il m'avoit interdit l'entrée du laboratoire en ville, une grande cruche remplie d'eau, je la trouvai vuide, lorsque je déblayai le laboratoire quelques jours après, & toute l'eau verſée dans un baquet. J'en conclus

clus que le culot que nous avons trouvé en caſſant le creuſet, a été fait à Varſovie & nullement à Wola.

Caglioſtro a avalé les papiers qui ſervoient d'enveloppe à la premiere matière, apparemment pour m'empêcher de reconnoître à la couleur & à l'eſſai que ce n'étoit que du carmin que je jettois ſur le Mercure. Après avoir examiné la forme du plâtre qui avoit ſervi de couverture, je trouvai que la partie du deſſous qui poſoit ſur le métal, avoit pris une forme concave, comme faiſant moule d'un métal réduit en culot, qui eſt toujours relevé par le milieu. Cependant ſi l'on conſidère que j'ai mis le plâtre ſur le mercure encore mol, que la preſſion s'eſt faite né-

ceſſairement par le milieu, que ce plâtre a pris ainſi conſiſtence ; il eſt clair, qu'il devoit garder ſa forme convexe par en bas & que le métal même dans la plus forte fuſion auroit pu & dû calciner par le bas, ſans cependant pouvoir lui faire changer ſa premiere forme Le ſoin que Caglioſtro a pris de nous engager à bien caſſer le creuſet & le plâtre ſous prétexte d'ôter aux profanes les indices de cette importante opération, une prouve encore, combien il étoit intéreſſé à ce qu'on n'examinât pas ces débris de trop près.

J'ai fait eſſayer une petite portion de cette maſſe ; il ſe trouve qu'elle eſt du titre de huit onces juſtes, ſans déchet ni augmentation à la coupelle, & que dans ces huit onces, il a $3\frac{1}{2}$ grains d'or par

marc ; ſi ce métal étoit une production de projection, il en ſeroit réſulté, ou qu'une partie du mercure n'auroit pas été entièrement convertie en argent, ou que la teinture étant ſurabondante pour une livre de mercure, auroit converti en argent une partie du plomb, avec lequel il a été mis en coupelle.

Le 9. de Juin, en réduiſant le culot en limaille, j'ai obſervé qu'il y avoit dans un endroit quelques grains d'or très-menu, tout pur ; ceci eſt une nouvelle marque que ce culot n'eſt pas un produit d'une tranſmutation, mais qu'on a jetté ſur le métal en fuſion une portion d'or en poudre, tirée de l'eau régale, ou calcinée avec le mercure ; ou un bouton d'or de cou-

pelle, & qu'on ne lui a pas laiſſé le tems de fondre entièrement. Ce moyen n'a pu être imaginé que par un homme qui n'a aucune pratique de la fonte des métaux. Si c'étoit la poudre rouge qui eût produit l'or, il ne ſe ſeroit pas trouvé dans le culot une portion d'or ſi remarquable, mais l'or ſe ſeroit intimement uni à toute la maſſe.

Le 10. de Juin. Voici maintenant le procédé que Caglioſtro nous a annoncé devoir changer ce prétendu or philoſophique (car il eſt aſſés effronté pour donner ce nom au culot d'argent) en poudre rouge ou teinture. Jugera, qui voudra, combien il eſt philoſophique.

Caglioſtro prétend que ce culot philoſophique eſt imprégné du

germe univerſel, ou matière première, & que le procédé ſuivant le réduira à devenir matière première.

Il fait limer en poudre le culot, le met dans une phiole ouverte, verſe deſſus le double de ſon poids d'eau forte, & place la phiole dans un fourneau à lampe pour faire évaporer toute l'humidité ; alors la matière paroîtra noire (je le crois, car l'or qui ſe trouve tombé en couleur de poudre noire, en couvrira la ſurface) cela s'appelle le premier paſſage. Le ſecond ſe fait en verſant autant de nouvelle eau forte que la matière peſoit après l'évaporation de l'humidité, & on procède comme la premiére fois ; alors la matière ſera blanche. (je le crois encore à cauſe de la

quantité des parties nitreuſes, qui ſe joindront à la maſſe & ſurtout s'il y met un peu de ſel marin qui corrode l'or.) Le troiſieme paſſage ſe fait de même & on continue ainſi juſqu'au ſeptiéme, de ſorte que chaque paſſage offre la couleur qui le déſigne. Le ſeptième offre déja la belle couleur rouge, & tranſmue le Mercure en argent philoſophique : mais lorſqu'on lui fait faire un huitième paſſage, il le change en or. N'eſt-il pas abſurde de faire de tels contes à des gens ſenſés? car eſt-il poſſible que toute cette opération produiſe autre choſe qu'une chaux d'argent mêlée de particules de ſel, qui ſe liquifiera dans un endroit humide, ou les perdra à la première fuſion qu'on en fera & redeviendra un

argent ordinaire? Le tems le prouvera.

Le 11. de Juin. Comme Cagliostro croit apparamment qu'il faut nous inspirer plus de confiance en ses paroles, il nous donna hier une nouvelle scène, en faisant voir à un nouveau prosélite le grand Kophte Egyptien, âgé de quelques milliers d'années. Il étoit fort gros, vêtu de blanc, les cheveux blancs, avec un turban sur la tête. Malheureusement le nouvel apprentif répondit à la question, que le grand Kophte lui fit d'une voix roque, ce qu'il voyait. Qu'il le voyoit lui Cagliostro qui s'étoit habillé ainsi que je viens de le dire, & qu'il avoit un masque blanc avec une barbe devant le visage. Apparemment que cette réponse ne plut pas au grand prêtre Egyptien; car il étei-

gnit tout de ſuite avec les mains deux bougies, entre leſquelles il ſe trouvoit, & on entendit diſtinctement le bruit du peignoir &de l'autre attirail qu'il quittoit, apparemment pour s'en retourner plus leſtement en Égypte & faire reparoître Cagliostro en ſa place. En vérité il eſt inconcevable que tant de gens ayent été & ſoyent encore la dupe de pareilles inepties auſſi mal imaginées & encore plus maladroitement exécutées.

Le 12. Juin. Ma patience eſt à bout; chaque jour de nouvelles bêtiſes & impoſtures. Pour amuſer le tapis en attendant que la bienheureuſe pierre philoſophale s'achève, ce qui n'eſt pas de courte haleine, puiſque chaque paſſage nous eſt annoncé devoir durer ſix ſemaines ou deux mois, Caglioſtro nous

dicte des opérations chymiques, telles que celle de faire la quinteſſence du vin en le mettant dans le fumier; la quinteſſence de l'or, en éteignant l'or dans l'eſprit de vin & en le calcinant avec le mercure &c. Il nous enſeigne les propriétés des huiles, telle que celle de talc, auxquelles je crois auſſi peu qu'aux précédentes; le ſecret de faire des perles, qu'on lit dans le petit Albert &c. Son métal deCorinthe n'eſt qu'un cuivre un peu adouci. Son métal blanc, un étain connu de tous les chymiſtes. Ses drogues n'amolliſſent pas le fer, & celles dont il ſe ſert pour le durcir, ſont connues de tous les couteliers. Son eau pour dorer le fer a à peine la couleur du cuivre; ſes médicaments n'ont encore opéré aucune guériſon remarquable, & chez la plûpart

n'ont produit aucun effet; & je n'entends pas même prôner son eau pour le teint qu'il a donné aux femmes.

Le 13. de Juin. Je travaille par ennui à differentes drogues d'après les ordres donnés, en tenant mon quart comme sur un vaisseau. Dès quatre heures du matin je veille au feu sacré de la bienheureuse Lampe, qui doit produire la grande merveille; mais comme le saint qu'elle éclaire n'est pas le mien, je la regarde à-peu-près comme la Lampe merveilleuse des mille & une nuit.

Le 14. de Juin. Le tems commence à se couvrir, notre Comte a de l'humeur; si les choses vont comme elles doivent aller, il en aura dans peu bien plus. La Lampe va son train, & il boit

de l'hipocras pour ſe réjouïr le cœur & l'eſtomac.

Le 15. de Juin. Notre doux maître, le Grand Kophte court tous les matins en cabriolet par la ville pour voir ſes malades fémelles. Un Philoſophe, un adepte, un grand Kophte, en cabriolet ! ce n'eſt pas ſans raiſon que nos mages nous annoncent pour ces tems-ci des merveilles inouies. En attendant, je me brûle & me ſalis les doigts à faire ſes récipés.

Le premier paſſage va fort lentement. Notre maître décante, de la nouvelle eau-forte dans notre oeuf précieux, & nous fait obſerver que le grand oeuvre eſt bien plus facile à faire qu'on ne le penſe. Le diable à ce qu'il nous aſſure, viendra nous voir un jour ſous la forme d'un ſinge d'un

chat, ou d'un chien noir, pour chercher à déranger l'ouvrage. Notre bon maître y a mis bon empêchement, en muniſſant les deux côtés du fourneau de ſon caractère cabaliſtique & de pentacules faites en charbon; par ce moyen il eſt certainement garanti des embuches du malin & de gros cadenats le garantiſſent des atteintes de ceux, qui ſans être eſprits paſſent pour des diables.

Le 16. Juin. Malum ſignum in Urina. Le grand Kophte vient de ſe brouïller avec ſa favorite; elle eſt femme, a une langue, & eſt piquée, c'eſt tout dire. Son compère l'eſprit, a donné en ceci un bien mauvais conſeil à notre maître de ſe brouïller avec une fille qui eſt la dépoſitaire de nos ſublimes ſecrets; cela ne ſe pratique

certainement qu'en Egypte. On voit beaucoup de noir dans l'oeuf, cela ranime les eſprits chancelans; il n'y a que le diſciple, que le doux maître regarde déja comme un ſacrilège & un monſtre, puiſqu'il rit quelques fois ſous cape, & a l'audace de dire qu'il n'y voit que du noir ! le méchant homme ! gare qu'il n'infecte le reſte du troupeau.

Le 17. de Juin. Soir & matin chacun récite le pſeaume qui ſeul a la force de ſubjuguer les eſprits. Le monſtre qui en a aſſés vu, ou qui du moins a aſſés entendu parler d'eux, eſt gravement admoneſté ſur ce qu'il ne s'aſſujettit pas à cette pratique. Cependant ni le pſeaume, ni l'épée du grand Kophte n'ont pu forcer les eſprits d'apparoître même en ſonge. — Un rêve tiendroit au moins lieu de réalité.

Le 18. de Juin. Toute fermentation chimique se manifeste nécessairement ou à l'odeur, ou à la vue, ou au goût; d'autres genres de fermentations se manifestent aux oreilles; les miennent entendent des sons qui partant de la capitale viennent se répercuter à notre domicile. Pour n'en être pas étourdi, je redouble d'activité à mon ouvrage; il ne durera guère plus long-tems, ou je suis bien trompé.

Le 19. de Juin. Lorsqu'on voit qu'un malade s'affaise, il est bon de lui donner une petite secousse qui remette ses organes en jeu. On me charge d'acheter du parchemin sans marchander avant le lever du soleil, & cela un lundi, c'est pour faire un pantagone, un pentacule, un talisman, que sais-je moi, car je suis encore novice dans

l'art. Celui-là doit produire de grandes réalités qui confondront les incrédules. Ho! que cela ſera joli!

Le 20. de Juin. Le parchemin eſt acheté, nous verront ce qu'il produira; la lampe va ſon train, le bon maître annonce les plus grands ſuccès, malgré l'incrédulité de quelques uns de ſes pauvres diſciples, & principalement du mécréant qui portera dorénavant le nom de monſtre; il continue de ſe refuſer aux preuves les plus évidentes, telles que de rôter, péter, ſouffler, & frapper du pied; car ce ſont là les marques caractériſtiques des loges Égyptiennes; quelle perverſité!

Le 21 de Juin. Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire; mon confrère vient d'apporter des nouvelles qui font froncer les terribles

ſourcils du grand Kophte. Que je te plains, pauvre ville, de dépriſer ainſi le mérite! gare que notre doux maître ne ſecoue ſur toi la pouſſiere de ſes petits pieds à ſouliers blancs & talons rouges. Les nouvelles ont été aſſés mal-reçues, on prétend que mon confrère n'a que de vieilles nouvelles qui ne ſont neuves que pour celui qui les écoute, & il arrive que de bouche en bouche le grand Kophte apprend, non par ſon compere l'eſprit, mais par les voies profanes que ſon diſciple le monſtre, croit lui avoir reconnu le talent d'eſcamoteur. Le ſaint homme s'en formaliſe; il déclare avec toute ſa ſainteté & ſon grand phlegme, qu'il ne veut plus avoir rien de commun avec un monſtre d'ingratitude, dont il ſe propoſoit de faire

la

la fortune & le monſtre ſe ſoumet avec joye à cette punition.

Le 23. de Juin. Nocte pluit tota, redeunt ſpectacula mane; l'homme de Dieu, notre doux maître ne veut plus voir, ni parler à deux de ſes diſciples; il ne veut plus donner ſes ſublimes leçons en loge Égyptienne. Cependant il ſe raviſe l'après-midi & entre en pourparler avec le monſtre, qui lui a expliqué avec phlegme toutes les raiſons chymiques, morales, politiques & phyſiques, telles qu'on les voit à l'introduction & par lesquelles il eſt perſuadé que Le Kophte s'amuſe à faire des contes de fées, & à eſcamoter proprement un creuſet. Le cher Comte a compaſſion de ſon ignorance & l'aſſure devant Dieu que malgré ſon ingratitude il le comblera de ri-

cheſſes; l'ingrat le paye de quelques fauſſes confidences. On convoque tout l'aréopage, le doux maître parle avec onction, expoſe les mécontentemens qu'il a de voir qu'on refuſe de reconnoître les talens qu'il poſſéde, pour y en ſubſtituer d'autres qu'il déſavoue hautement. Il fait l'apologie de ſa conduite envers ſa favorite, qui a oſé lui imputer des vues profanes, tandiſqu'il n'en avoit que de céleſtes. L'onctuoſité du diſcours touche un des auditeurs juſqu'aux arguments de leur confrère le monſtre. Celui-ci prend la parole & dit qu'il a déja expoſé au maître les raiſons de ſes doutes, & qu'il ne deſire que d'être détrompé pour ſe dédire; le généreux Kophte jure ſur ſon grand Dieu & ſur ſon honneur qu'il achevera l'ouvrage pour les

rendre heureux. Il pouſſe la modeſtie au point de propoſer qu'il travaillera les chaines aux pieds, & conſent de perdre la vie par les mains de ſes diſciples, ſi avant la fin du quatrieme paſſage, il ne tient pas parole. Il porte la main à terre, la baiſe, l'étend vers le ciel, prend encore Dieu à témoin qu'il dit vrai, & demande qu'il l'extermine, s'il ment. De plus, il exige qu'on mette des cadenats & le ſcellé à la porte qui communique avec la lampe, pour ne plus être dans le cas d'être ſoupçonné de tours de paſſe-paſſe. Il donne ſes inſtructions au monſtre manipulateur de tranſvaſer la matière contenue dans l'oeuf miraculeux, dans un autre plus ample, puiſqu'il ne veut plus toucher à rien, de crainte d'être expoſé à de

nouveaux ſoupçons. La joie renaît ſur les viſages & on ſe ſépare.

Le 24. de Juin. Mauvais augure. Le feu ſacré de la lampe ſe trouve éteint, le manipulateur le rallume à quatre heures du matin, transvaſe la matière dans un œuf plus ſpacieux & part pour vaquer à ſes affaires profanes. Le grand Kophte ſe réveille & voit que l'œuf eſt bien moins rempli que la veille ; il ſonne le tocſin, convoque l'aréopage, & annonce que le monſtre qui s'étoit aviſé de dépriſer l'ouvrage, & de le traiter d'eſcamoteur, a commis lui-même un larcin, & a enlevé une portion de la matière pour la travailler chés lui pour ſon compte. Tous à l'inſpection du vaſe demeurent convaincus du fait & de la ſolidité du raiſonnement du maître & par conſéquent de la

valeur du précieux dépôt. On eſt inquiet, mais le grand Kophte raſſure le troupeau en affirmant qu'il y mettroit bon ordre dans trois jours, & que le monſtre ne ſauroit tirer parti de ſon larcin ; que d'ailleurs cet incident ne cauſeroit d'autre inconvénient que de prolonger l'ouvrage de quelques ſemaines. L'enthouſiaſme gagne quelques uns puiſqu'ils ſe diſent, le monſtre tout monſtre qu'il eſt, eſt connoiſſeur & il ne déroberoit pas un tiers de la matière, ſi elle ne valoit rien, comme il le dit. Certainement il veut en abuſer, & eſt allé courir pour en faire ſon profit. Courons auſſi pour le prévenir, déſabuſer le Souverain de toutes les mauvaiſes impreſſions qu'il a pu lui donner, & faiſons de grandes offres à d'autres amis pour procurer

à notre cher maître de nouvelles protections. Le maître touché de zêle appelle l'un, & lui fait obſerver au fond de l'œuf une figure d'enfant couché ſur le dos, tel qu'il eſt repréſenté dans les emblêmes hermétiques. Ce rare phénomêne excite un profond reſpect pour les paroles du maître, & l'on court encore de meilleur coeur chercher à faire un nouveau proſélite puiſſant, qui puiſſe contrebalancer le crédit du monſtre. Dans ce moment d'abſence un pauvre apprentif, à qui le monſtre avoit déja tourné la tête, regarde avec attention ce pauvre enfant & ému de compaſſion, il entreprend de le retirer des eaux; mais comme le diable eſt malin, il ſe trouve qu'il a transformé tout de ſuite cet embryon en feuille de Romarin, que le

doux maître y avoit apparemment laissé tomber par mégarde. Ce petit incident qu'on ne devoit cependant regarder que comme un hazard, ne laissa pas de ralentir un peu le zêle. On attend le retour du monstre, il arrive & démontre que la diminution de la matière dans l'œuf n'est qu'apparente, puisqu'une petite phiole quoique toute pleine, ne peut remplir une autre qui est plus grande d'un bon tiers. Cette malicieuse remarque & la feuille de Romarin rejette le troupeau dans l'incertitude sur la bonté de l'ouvrage; on expose au Comte les raisons du monstre, mais il ne revient pas de son opinion & soutient qu'on a dérobé du dépôt sacré. Le monstre ne répond rien

à cela ſinon que chacun juge ordinairement des autres par ſoi-même, & va ſe coucher.

Le 25. de Juin. O! nuit à jamais déſaſtreuſe! Que ne couvre-tu de tes ténèbres un ſecret dont le voile va tomber? Il n'appartient pas à des yeux profanes de s'y porter. - - - - - - L'hiſtorien ſe tait ſur le fait & ſur les moyens. Mais tant y a que dès le matin chacun des diſciples a été convaincu par des preuves authentiques que le doux maître s'étoit joué de la bonhommie de ſes diſciples; un œil curieux avoit découvert que le creuſet qui contenoit le mercure préparé dans la fameuſe loge du 7. Juin, venoit d'être jetté dans un des bosquets du jardin & que le produit de celui qui étoit dépoſé dans l'œuf,

n'étoit que de l'argent acheté & fondu à Varſovie, ainſi que le monſtre l'avoit annoncé dès le huit de Juin. Tous les petits incidents combinés décourageront le troupeau au point que quelques uns vouloient perdre le reſpect dû au grand Kophte, & eſſayer ſi les eſprits à ſes ordres pourroient le garantir des effets que l'action de la matière ligneuſe peut produire ſur le corps; mais le monſtre fut d'un avis contraire & dit qu'il falloit faire un poṅt d'or & finir la comédie avec décence. On en revint à ſon avis, mais on ne pût ſe contraindre au point que le Grand Kophte ne devinât par la force de ſon art cabaliſtique qu'il y avoit une anguille ſous roche, ſans toutefois ſe douter des motifs & des nouvelles

découvertes qu'on avoit faites & croyant que tout venoit des inſtigations du monſtre, il ne ſongea qu'à gagner du tems, à appaiſer les eſprits & détourner l'orage qu'il ſe promettoit bien de conjurer. A cet effet il convoque ceux de ſes diſciples qu'il ne croit que chancelans ; il leur repréſente que l'embarras qu'il obſerve dans leur contenance, vient de la défiance que le monſtre a ſans doute ſû leur inſpirer, mais qu'il va bientôt leur prouver la témérité de leur jugements & quel homme il eſt. A cet effet il s'offre de faire demain une nouvelle opération avec un enfant qui ne ſait que le polonois, & qu'il ne pourra par conſéquent pas gagner ou ſuborner ; qu'après cela il ira avec eux à minuit au jardin avec une lanterne, en ſe

tenant un peu écarté de la maiſon, afin que l'impétuoſité du bruit qui ſe fera, ne caſſe pas les vitres du palais, & qu'il leur fera voir une réalité qui les ſurprendra ; que le jour aprés il tranſmuera 50 livres de mercure en argent fin au profit des pauvres , qu'il fera après cela encore une opération qui ſurprendra toute la ville qui en ſera témoin ; qu'enſuite il partira & ſe fera regretter de toute la Pologne qui ne reverra jamais plus un Grand Kophte ou Caglioſtro. La troupe étonnée & même ébranlée vient faire part au monſtre de cette déclaration ; celui-ci avec ſa malice ordinaire leur explique ainſi l'énigme. Notre doux maître eſt dans les angoiſſes ; il craint une révolte générale & que ſes ouailles ne s'aviſent de vouloir faire

quelque opération, à laquelle il contribueroit ſans ſon conſentement. Il veut gagner du tems pour préparer une éclipſe centrale; ainſi ſi vous voulés encore lui accorder le tems pour faire les opérations qu'il propoſe, ſoyez ſur vos gardes, afin qu'elles ne ſe réduiſent pas à une opération centrifuge; car je ne doute pas qu'il n'oblige l'enfant de dire ce qu'il ne voit pas, à force de le haraſſer par les mêmes queſtions cent fois répétées, & en l'intimidant par ſes geſtes, ſes frappements de pieds & ſes coups d'épée qui fendent l'air. Alors il croira avoir regagné votre confiance, & prendra un moment favorable dans la journée, pour faire un trou à la lune avec les brillants qu'il a ſcû enchanter; ou bien s'il reſte jus-

qu'au ſoir & qu'il entrepenne d'opérer la nuit, je vous préviens qu'il a toujours une proviſion de poudre à fuſil, & en fera peut-être un pétard. Ce qui me le fait conjecturer c'eſt qu'il dit qu'il faut faire l'opération loin du palais, pour ne pas caſſer les vitres; il y ajoutera une poudre qui ne s'allume d'elle-même qu'au bout d'un certain tems & ſe placera de façon à ne pas être vu de vous, qu'il enfermera dans un cercle.

L'exploſion & la grande flamme vous étonnera & vous empêchera de remarquer le dragon enflammé, ſur lequel le terrible Kophte muni de ſes diamants ſera monté, pour s'élever dans les airs, & pour ne revenir jamais. Vous plaindrés ſon épouſe éplorée, qui vous fera ſes adieux pour aller chercher

fon époux dans une des quatre parties du monde, & peut-être à dix ou quinze lieues d'ici. Ainſi faites lui faire ſi vous voulés les opérations qu'il s'offre de vous montrer; mais faites ſurtout grande attention au dragon & à mes conjectures.

Le 26. de Juin. Cette nuit n'eſt pas pour tous également tranquille. Sans doute que le Grand Kophte prépare ſes conjurations: je veux dire ſes paquets. Déja pour 2500 Ducats de diamants ſont dans ſes poches avant qu'il ait été reçu dans la maiſon. En effet il recommanda à un de ſes diſciples de continuer l'ouvrage de la lampe; il s'offrit d'envoyer dans peu une portion de poudre pour ſervir de preuve qu'il n'étoit pas un impoſteur. Ses autres diſciples eurent la cruauté, de ne pas vouloir re-

cevoir ſes adieux, & le virent de loin monter en voiture ſans répandre des larmes. Il diſparut bientôt à leurs yeux qui probablement ſelon la prédiction qu'il avoit faite la veille, ne le verront jamais. Qu'on diſe après cela que de nos jours il n'exiſte point de Kophte.

Le 27. Juin. Après avoir raſſemblé les principaux faits des opérations, auxquelles j'ai aſſiſté, & avoir examiné de ſang froid tout ce qui s'eſt paſſé dans ce court eſpace de tems, je ne puis m'empêcher de mettre mes remarques par écrit. Je ne puis concevoir ce qui a pu attirer à Caglioſtro la réputation qu'il s'eſt faite dans le Nord; car ſi ſa conduite & ſes opérations ont été telles ailleurs que nous les avons vûes ici, il eſt ſurprenant

qu'on ait pu y ajouter foi. Sans passer pour aigle, dès la seconde entrevue que j'ai eue avec lui, je l'ai pris à-peu-près pour ce qu'il est; mais ne me reposant pas sur la première impression, & surtout faisant réflexion aux temoignages des personnes instruites & aux preuves qu'on donnoit de son sávoir; j'ai cru qu'il falloit le suivre de bien près pour pénétrer, sans prévention, les moyens qu'il employoit, & le genre de réalité qu'on assuroit avoir vu. C'est ce qui m'engagea à ne perdre le presque pas de vue, tant dans les opérations que dans sa vie privée. On a vu dans le journal ce qui concerne le premier objet, & il me reste à faire mes observations sur le second.

Ca-

Caglioſtro ſe brouille peu après ſon arrivée avec l'ami qu'il avoit connu à Milan, qui l'avoit préſenté à quelques perſonnes de diſtinction, & qui avoit prôné dans toute la ville le mérite du fameux voyageur; première imprudence!

Il ſouhaite pour ſes opérations une fille pétrie d'eſprit, qu'il fait appartenir à des perſonnes intéreſſées à ruiner le crédit & le déſpotiſme qu'il s'eſt arrogé dans une des premières maiſons; ſeconde imprudence!

Bien loin d'être modeſte, il ſe vante à outrance, en préſence des premiers venus, & ſur-tout vis-à-vis des femmes, des grandes connoiſſances qu'il poſſéde. Chaque parole eſt une exagération, ou un fait peu vraiſemblable. La moindre contradiction le met en fureur,

ſa vanité perce de tous côtés, il ſouffre qu'on lui donne une fête, qui fait parler toute la ville. La plûpart des impoſteurs ſont ſouples & cherchent à ſe faire des amis. Celui-ci ſemble s'étudier à paroître arrogant, & ſe rendre tout le monde ennemi par ſes propos injurieux & groſſiers; par les tracaſſeries & les rapports qu'il fait entre des perſonnes liées d'amitié, & finalement par le mal qu'il fait directement. Les gens de ſon eſpèce tâchent de paroître modérés, chaſtes; il fait préciſement le contraire. Les autres charlatans conſervent ſoigneuſement les liaiſons avec ceux qui ſervent à exécuter leurs ſupercheries; celui-ci ſe brouille pour des riens avec eux, & croit qu'un ſimple démenti de ſa part ſuffit pour

persuader le public que ce sont des menteurs.

Arrivé avec sa femme, sans linge, & à peine pourvûs de quelques habits médiocres, ils s'équipent tous deux avec goût & même avec luxe & ne colorent pas assés ce changement subit, pour que, jusqu'aux domestiques, on ne s'apperçoive que c'est de la bourse d'autrui qu'ils le font; tandis qu'il donne un défi public à qui sera en état de prouver qu'il reçoit des présents ou de l'argent. Des Ducats secrétement marqués prouvent le contraire. Le défaut de connoissances en tout genre réduit Cagliostro à faire voir des esprits derriere une porte à des enfans. Schroepfer à Leipzig étoit bien plus habile. Cagliostro affecte de mépriser toutes les religions reçues, & d'exclure de ses

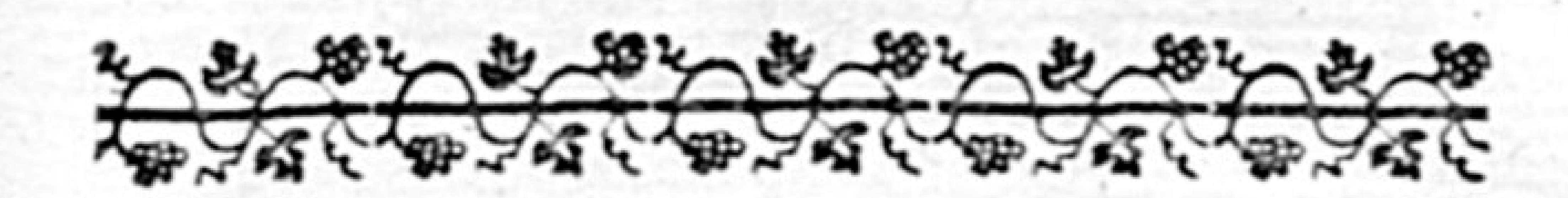
momeries tout acte qui y a rapport; tandis qu'en faisant ce métier, il ne devroit pas ignorer que ces actes mêmes sont un des principaux mobiles, qui préparent l'esprit de l'homme à recevoir de fortes impressions, & à disposer les organes aux illusions.

Si cet homme étoit un peu plus versé qu'il ne l'est dans l'optique, l'acoustique, méchanique & dans la physique en général, s'il avoit un peu étudié les tours de Comus & de Philadelphia, quels succès ne se prépareroit-il pas avec l'espece de réputation d'habile homme qu'il s'est faite; avec l'adresse qu'il a *de contrefaire les écritures*? Les dispositions qu'il montre pour la gibeciere & le front d'airain qu'il porte, & qui ne se démonte de rien. Il lui suffiroit alors de s'associer un

Ventriloque pour jouer dans le monde un des plus grands rôles en ce genre, & pour en imposer aux personnes les plus prévenues contre ces sortes d'impostures même à l'égard de la Chimie, qui ne viendroit qu'à l'appui de ses opérations spirituelles. Il devroit joindre aux petits secrets qu'il a, la lecture de quelques bons livres chimiques, tels que Lémeri, Macquer, Beaumé, le Sage, Kunckel, Glauber, Vogel, Cartheuser, Bergmann &c. Il apprendroit la théorie & les manipulations qu'il ignore absolument; & dès lors il parviendroit facilement à jetter de la poudre aux yeux de ceux qui n'auroient pas fait une étude toute particuliere de cette science. Il lui suffiroit alors d'être d'intelligence avec quelqu'un des assistans, à la cupidité duquel il au-

roit ſacrifié quelques ſommes & ſes prétendues transmutations, exécutées même par ceux qu'il voudroit duper, auroient le ſuccès le plus complet. Enfin il faut regarder comme un bonheur qu'un homme, tout ignorant qu'il eſt, ſoit parvenu à en impoſer au point qu'il le fait, manquant de jugement & de connoiſſances les plus eſſentielles, & pour mettre à contribution ceux qui ont le malheur de tomber entre ſes mains.





FAUTES

qui se trouvent dans une partie des exemplaires.

Page 11. Lin. 4. - 29 Lots $\frac{7}{8}$ *lisez* 13 $\frac{7}{8}$. onces

— — lin. 22. - un doigt *lisez* son doigt

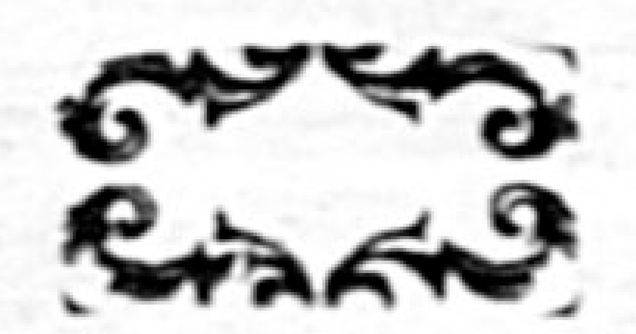
— 12. lin. 1. - bien brulé. *lisez* à moitié brulé. Il ne m'est. *lisez* Il ne me fut

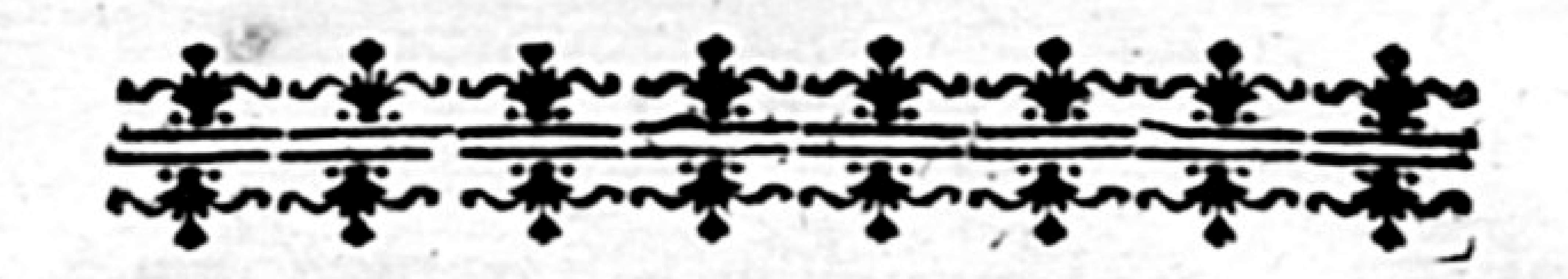
— — lin. 19. - les armoires *lisez* le laboratoire

— 13. lin. 1. - le *lisez* & le

— — lin. 2. - & *lisez* ; il

— — lin. 5. - me laissat *lisez* m'avoit laissé.





N O T E S.

Page 15. à l'alinéa.

POUR éclaircir cela, il faut ſavoir une circonſtance que le Comte de M . . . a oubliée.

Lorſque Caglioſtro enleva de ſes mains le creuſet, il lui donna pour raiſon qu'il n'étoit pas bien luté. Le Comte, chimiſte habile & adroit en fut offenſé. Cela donna lieu à une diſpute aſſez vive, qui naturellement détourna l'attention des autres perſonnes, de ſorte que Caglioſtro eut l'air d'être obligé de luter lui-même. Ce fut là le moment favorable qu'il trouva pour eſcamoter le creuſet préparé par le Comte, auquel il en ſubſtitua un autre contenant un morceau d'argent coulé d'avance. Sans celà il n'eſt pas douteux

qu'on n'eut retrouvé les différentes matieres non fondues, qu'on avoit mises dans le premier.

Pag. 29. au mot de monstre.

Comme par exemple le Comte M... ne vouloit pas croire tout ce qu'on lui avançoit, & qu'il exposoit aux autres personnes de la compagnie les fortes raisons qu'il avoit de douter de la vérité des opérations de Cagliostro; celui-ci s'emportoit, & dans sa colere, il traitoit ses doutes de *sacrileges*, de *monstrueux*; cest pour cela que le Comte, pour plaisanter, ne se nomme plus lui-même dans la suite de ce Journal que monstre.

Pag. 37. au mot de Larcin.

Le fameux Comte de St. Germain se conduisit de même en pareille circonstance. Son soi-disant valet-de-chambre s'étant enfui secrétement, après lui avoir volé la recette de sa poudre merveilleuse, on vint lui dire que cet homme s'étoit établi je ne sais où, & qu'il l'admini-

ſtroit comme remède. Comme on le plaignoit ſur le déſagrement qu'il éprouvoit en voyant l'abus qu'on alloit faire de ſon ſecret ; rien moins que cela, répondit-il, je vais faire enſorte qu'il n'ait aucune vertu entre les mains de ce drole-là.

Tous les charlatans ſe reſſemblent. C'eſt toujours le même eſprit qui les anime, & leur façon de parler eſt toujours la même.

Pag. 38. Crédit du monſtre.

Pour comprendre cela, il faut ſavoir que le Comte M * * avoit beaucoup de crédit auprès du Roi qu'on auroit voulu attirer dans la ſociété. On ſavoit que S. M. s'en rapportoit entiérement au Comte ſur cet objet, & qu'il pourroit ſûrement l'y engager.

Pag. 40. S'y porter . . .

Il eſt cependant permis à ſon commentateur d'y ſupléer à-peu-près: le Comte M. . . ſoupçonna dès le 8. Juin de la ſupercherie dans l'opération de la fameuſe Loge. Étoit-elle poſſible ou chimérique? Voilà ce qui faiſoit l'objet de ſes réflexions. Il s'arrêta à la dernière idée d'après les découvertes qu'il fit lorſque l'on tint Banquet.

En montant l'eſcalier, il entendit diſtinctement la Comteſſe Caglioſtro dans une eſpéce de cabinet qui y aboutiſſoit, jetter un grand ſoupir de ſatisfaction en ſe félicitant ſur l'heureuſe réuſſite de l'opération & de ce qu'elle avoit jetté par la fenêtre un paquet dans un cloaque.

On y fit des recherches & l'on y trouva les morceaux du creuſet eſcamoté avec les différentes matières qu'il contenoit dans leur intégrité, ſans avoir été fondues. Enfin comme le Comte ne nioit point la

poſſibilité de la tranſmutation ; occupez-vous donc, lui dit-on, de la manière dont elle ſe fait, plutôt que de ſa poſſibilité ; dès lors il ne fixa pas davantage ſon attention ſur cet objet.

En conſidération du zele qu'il montrait pour la cabaliſtique & les ſciences ocultes, ainſi qu'à cauſe de ſes connoiſſances en Chimie, dont toute la ſociété lui avoit parlé, Caglioſtro lui rendit juſtice au ſoupé, & lui promit ſurtout de lui communiquer d'autres connoiſſances & des procédés très-importans. C'étoit là un des principaux moyens dont ſe ſervoit Caglioſtro pour flatter l'intérêt particulier & par là acquérir de l'autorité.

Poſt-ſcriptum.

Ici finit le Journal qu'a donné le Comte M . . . des opérations de Caglioſtro à *Vola*. Il eſt d'autant plus intéreſſant, qu'il eſt très-authentique, & met ſucceſſivement au grand jour le fourbe qu'il démaſque.

C'eſt l'ouvrage d'un connoiſſeur, & beaucoup plus grand chymiſte que Caglioſtro. Nous allons y ajouter encore un mot ſur les turlupinades de ce célébre opérateur du grand-oeuvre.

Madᵉ. Caglioſtro jouoit auſſi bien ſon role à Varſovie qu'à Pétersbourg : elle vantoit beaucoup les connoiſſances incroyables de ſon mari ; & n'oublioit pas de faire valoir la puiſſance de ſes propres charmes.

Lorſqu'on la ſollicitoit d'intercéder auprès du Comte Caglioſtro pour l'engager à communiquer quelques connoiſſances ou quelques ſecrets, elle commençoit par faire perdre tout eſpoir de rien obtenir ; puis enfin elle ſe laiſſoit ébranler par de riches préſens, ſurtout en fait de parure & de diamans ; enſuite elle recommandoit ſérieuſement le plus grand ſecret & l'affectoit elle-même en préſence de ſon mari. Cependant la Dame Caglioſtro avoit ſçu ſe procurer par ſes manœuvres, non ſeu-

lement des gros pendants-d'oreilles de brillans, mais encore d'autres bijoux de la valeur de plus de 2500 Ducats. À quoi il faut ajouter que cette aventure en a couté à ceux qui y ont eu part, à peu-près huit mille. Avec ce butin fait ſur ſes dupes, M. le Comte Caglioſtro quitta *Vola* le 26 Juin, ſous je ne ſais quel prétexte, pour ſe rendre à Varſovie, d'où il diſparut le 27. pendant la nuit. Il lui ſeroit ſûrement arrivé quelqu'accident en route, ſi la ſociété n'eut pas préféré d'enſevelir dans l'oubli ſa crédulité & d'en faire pénitence en ſecret, plutôt que de punir ce fourbe comme il le méritoit.

On dit cependant que quelques diſciples ont été moins patiens. Ils ont redemandé, leurs diamants, qu'on leur a rendu.

Tout ceci eſt arrivé préciſément dans la même année que Caglioſtro a paſſé à Strasbourg, où il eſt arrivé le 7. Septembre,

Ainſi la Pologne a la gloire d'avoir démaſqué cet homme ſi merveilleux, qui avoit fait tant de ſenſation; qui s'étoit acquis tant de conſidération à Pétersbourg & à Mittau, & étoit enfin venu à bout de faire croire dans tous les autres pays qu'il étoit un prodige de ſcience.

